

La société à l'époque de Molière

Objectif : répondre correctement à une question du type : A quelle classe sociale, à quel milieu social appartient (ce ou) ces personnages?

Au XVII^e siècle la France était le pays le plus peuplé d'Europe, passant de 15 à 25 millions d'habitants.

Les différentes classes sociales

La noblesse :

Elle se caractérise par ses **seigneuries**. La particule "de" est le signe visible et officiel de la noblesse. Dans sa seigneurie, le noble a un château et reçoit les droits féodaux de ses paysans.

La noblesse se veut riche, mais elle ne l'est pas toujours, et n'a pas le droit de travailler de ses mains, sous peine de déroger. Elle ne doit ni se fatiguer ni obéir à un patron autre que le roi.

Elle se veut puissante puisque elle seule reçoit du roi les privilèges des hautes fonctions politiques, administratives, militaires et religieuses.

On distingue :

↪ **la haute noblesse**, vivant à la cour, très riche et très puissante (généralement "frondeuse" et très avide de pouvoirs, même au détriment du roi).

↪ **la noblesse "crottée"** de province, pauvre et cupide.

↪ **la noblesse d'épée**, ancienne, très portée sur le métier des armes.

↪ **la noblesse de robe**, plus récente surtout portée sur la magistrature, les cours de justice (Parlements) et l'administration.

Titres de noblesse : duc, comte, marquis, baron.

Roturier : qui n'est pas noble.

Au XVII^e siècle, la noblesse est une classe en déclin et à qui souvent il ne reste plus que la fierté et l'orgueil de la naissance.

La bourgeoisie :

C'est une classe de citoyens qui vivaient dans les bourgs (d'où son nom).

Elle est riche ou en tout cas aisée.

Les bourgeois travaillent beaucoup même s'ils refusent les métiers "vils" et pénibles. Généralement ils préfèrent le droit, l'administration et la justice aux métiers du commerce et de l'industrie. Ils ont accès à l'éducation et en font bénéficier leurs enfants.

↪ **La haute bourgeoisie** est très riche, adore posséder des terres, jalouse les nobles qu'elle juge inutiles. Elle conclut des mariages avec la noblesse désargentée pour la gloire de la particule.

↪ **La petite bourgeoisie** occupe des emplois de commerçants, employés divers.

La bourgeoisie représente la classe montante dans une société en pleine mutation.

Le peuple :

Il est composé de paysans (laboureurs, fermiers, métayers ou journaliers) travaillant de leurs mains pour les autres. Ils constituent la majorité de la population à 80%.

Les plus pauvres, victimes des mauvaises récoltes et des guerres, écrasés d'impôts, sont les premiers atteints par les épidémies et la misère, devenant alors des mendiants prêts à se révolter. (Les révoltes populaires ont d'ailleurs été très nombreuses, surtout au XVII^e siècle.)

Ils n'ont pas accès à l'éducation.

Une société très chrétienne

Le pays est presque en totalité catholique. Les juifs et les protestants sont peu nombreux. Le clergé catholique est très nombreux et très puissant.

On distingue

↔ le haut clergé (archevêques et évêques)

↔ le bas clergé (curés et vicaires de paroisses)

↔ le clergé séculier (prêtres vivant dans le "siècle")

↔ le clergé régulier (moines et religieuses vivant selon une règle en communautés). Les couvents sont très nombreux et généralement très riches (les bénédictins à la ville, les cisterciens à la campagne). Il y a des ordres dits mendiants (franciscains et dominicains) et des ordres enseignants comme les jésuites ou les oratoriens.

Les fidèles assistent régulièrement à la messe, aiment les processions et les pèlerinages, mêlant la foi religieuse et les pratiques plus ou moins magiques. Le grand souci est de mourir chrétiennement et d'être enterré religieusement. On lie morale et religion, et les philosophes du XVIII^e siècle auront du mal à établir la distinction entre les deux.

L'athéisme est aussi rare que dangereux et les libres penseurs restent limités en nombre et en influence.

Les **jansénistes, considérés comme dissidents**, insistent sur la misère de l'homme pécheur face à Dieu .

Au XVIII^e siècle, l'Eglise ne sut ni ne put résister à la philosophie des Lumières.

La vie sociale

L'individualisme n'existe guère. Chacun appartient à un ou à plusieurs groupes.

La famille est très importante avec tous les cousins et parents. Ce sont les hommes qui la tiennent . Les femmes quittent celle de leurs parents pour aller dans celle de leur mari (avec généralement une dot). Le grand souci est d'assurer la continuité de la famille (d'où la nécessité d'avoir beaucoup d'enfants, surtout des garçons) et le progrès de sa richesse transmise de génération en génération. De ce fait les riches restent riches et les pauvres aussi. Aucune promotion sociale n'est possible.

On appartient aussi à un village avec son histoire, son église, ses biens communaux.

On fait partie également d'une province qui a son histoire, ses coutumes et souvent son "patois".

On aime se rencontrer en confréries religieuses, en sociétés savantes, en salons, en réceptions mondaines mais aussi en fêtes populaires mêlées de chants et de danses.

La malpropreté est générale et source de maladies. L'alimentation est mauvaise, très déséquilibrée avec beaucoup de farines et peu de viande. Il y avait des périodes de famine entrecoupées de "goinfreries." Le XVIII^e siècle voit quelques améliorations, limitées aux classes supérieures. Il y a plus de fruits, de sucre et de viande.

La mortalité est très forte, car les épidémies sont importantes, frappant surtout les enfants en bas âge. La mortalité était environ de 25 à 30 morts par an sur 1000 habitants soit une espérance moyenne de vie de 30 ans pour les hommes et 35 pour les femmes - deux enfants sur trois mouraient avant un an. Il faudra attendre le XVIII^e siècle pour voir la disparition de la peste et l'apparition de l'inoculation (la vaccination antivariolique). Pour équilibrer cette forte mortalité, il faut faire beaucoup d'enfants, de ce fait les célibataires sont mal considérés et les gens se marient très jeunes. Les femmes ont des enfants dès 18-20 ans.